

P. Bruno Minet  
18 av. Simone  
59110 LA MADELEINE  
[minetbruno@hotmail.fr](mailto:minetbruno@hotmail.fr)

*Le mardi 31 mars 2020*

*Chers amis paroissiens,*

*La semaine dernière, j'ai inauguré un carnet de bord paroissial. J'essaie d'y noter chaque jour des réflexions, des faits, des moments de notre vie en ces temps si peu ordinaires : une manière de maintenir un lien entre nous en cette période de crise sanitaire qui nous tient à distance les uns des autres. En voici la suite.*

---

**Mercredi 25/03/2020 (SOLENNITE DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR)**

Dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes, la lumière du soleil entre à flots.

Je note cette phrase dans la lettre aux Hébreux (10, 7) : « Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté » ; et dans l'évangile (Lc 1, 38) : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Depuis qu'Adam et Ève ont oublié, méprisé la parole de Dieu, l'humanité a bien cherché à revenir vers Dieu, à l'écouter pour faire sa volonté, sans toutefois y parvenir jamais complètement ni durablement.

Mais, qu'est-ce que la volonté de Dieu ? Dieu, que veut-il ? On pourrait dire qu'il nous veut, comme un amoureux veut la personne qu'il aime. Le mot hébreu “*rasôn*”, que l'on a rendu dans les traductions par “*volonté*”, implique d'ailleurs l'idée d'un désir, ce même désir qui porte les époux l'un vers l'autre. En fait, dans le langage biblique, vouloir c'est aimer (l'expression est d'ailleurs passée telle quelle en italien : « *Ti voglio bene* » signifie « je t'aime »). Dieu nous aime. Marie l'a compris mieux que quiconque.

On comprend que l'on puisse parler des relations entre Dieu et l'humanité en termes d'Alliance, et que l'Église soit appelée épouse. Le prophète Isaïe disait déjà : « Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu » (Is 62, 4).

Ce soir, les cloches des églises de France ont sonné pour dire aussi notre joie d'être à Dieu. Quelques images de fenêtres illuminées me sont arrivées par le net. N'oublions pas ce rendez-vous du mercredi, 19h30 !

### **Jeudi 26/03/2020**

Encore une belle journée, radieuse.

Dans la prière d'ouverture de la messe, on demande au Seigneur de nous faire « arriver sans encombre aux fêtes de Pâques. » Sans encombre... Je n'ai pu m'empêcher de sourire.

Des choses à faire, des tâches ménagères (lesquelles « ne sont pas sans noblesse », comme l'affirmait Jean Lefebvre, alias Jean Volfoni dans *Les tontons flingueurs*).

### **Vendredi 27/03/2020**

Quelques courses. Je rencontre plusieurs personnes : une jeune femme qui fait son jogging, des gens qui promènent leur chien, des jeunes et des moins jeunes qui, comme moi, vont au ravitaillement. Je fais une expérience : bien que nous ne nous connaissions pas, y en aura-t-il au moins un pour me saluer ? J'attends qu'on se rapproche, qu'on arrive à la hauteur l'un de l'autre : pas un seul ne me dira bonjour le premier. C'est moi qui, au moment où l'on se croise, prendrai chaque fois l'initiative. On me répond quand même, souvent sur un ton surpris.

Je me rappelle un grand-oncle dont on disait qu'il aurait pu parler à un chien habillé : il était si sociable qu'il était prêt à engager la conversation avec tous les passants quand il se tenait sur le pas de sa porte. Ici, il lui aurait fallu beaucoup de persévérance.

Quand nous serons sortis de la crise sanitaire, la conscience que nous avons échappé ensemble à un danger nous rapprochera peut-être les uns des autres.

### **Samedi 28/03/2020**

Hier soir, le pape François a donné la bénédiction *Urbi et Orbi*, à la Ville et au monde. Sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, seul sous un dais qui le protégeait de la pluie, devant une place déserte gardée au loin par les carabiniers dont les voitures se signalaient par leurs gyrophares bleus, il a parlé lentement, gravement, avec dans la voix une sorte de lassitude, la même lassitude que Jésus disant à ses disciples affolés : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Mc 4, 40). Oui, c'est la tempête, « une tempête inattendue et furieuse », qui nous trouve « apeurés et perdus... fragiles et désorientés. » Comme les disciples, nous en voulons peut-être au Seigneur, lui reprochant de

se désintéresser de nous : « nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Pensons-nous vraiment que Jésus pourrait nous oublier, ne plus nous aimer ? Peut-être le Saint Père était-il lassé de notre manque de foi.

À plusieurs reprises, dans son commentaire de l'évangile (Mc 4, 35-41, la tempête apaisée), le pape a souligné également l'importance de notre engagement commun : « Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, (...) tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter. » Un peu plus loin : « nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble. » Plus loin encore : « À la faveur de la tempête, (...) reste manifeste cette appartenance commune à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères. » Il évoque aussi tous ceux qui, très concrètement, généreusement, courageusement, se dépensent au cœur de la crise actuelle, souvent dans l'ombre, pour le bien des autres, et « qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. »

Il faudrait pouvoir tout citer de ce beau texte qui nous exhorte aussi bien à la solidarité et la confiance les uns dans les autres, qu'à la foi en Jésus : « avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sécurité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais. »

### **Dimanche 29/03/2020**

5<sup>e</sup> dimanche de carême. Lecture de l'évangile selon saint Jean (11, 1-45), la résurrection de Lazare. « Avec Dieu, la vie ne meurt jamais » : je le crois sincèrement, profondément. Je me reconnais dans la personne de Marthe qui s'élance vers Jésus, aussi bien physiquement que spirituellement : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde » (v. 27).

Ce monde qui semble nous être maintenant hostile, nous y sommes devenus en quelque sorte des étrangers, nous avons perdu nos sécurités. Nous ne pouvons sortir de chez nous sans courir le risque d'être atteint par un ennemi invisible. Et nous avons peur pour notre santé, notre travail, la vie des nôtres.

Vendredi soir, le pape nous a rappelé la parole de Jésus dans le dernier chapitre de l'évangile de saint Matthieu, cette parole que Jean-Paul II avait fait résonner si fort en son temps : « N'ayez pas peur ! » (Mt 28, 5). Et si l'on va au bout du chapitre, jusqu'au dernier verset, nous entendons Jésus nous dire : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (v. 20). Je lis

cette phrase sur la peinture murale qui orne la chapelle du Saint-Sacrement, dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Je la retrouve aussi sur le faire-part de mon ordination, en mai 1988 : pour moi, elle était déjà tellement vraie. C'est surtout dans nos cœurs que de telles phrases devraient être inscrites, en lettres d'or.

### **Lundi 30/03/2020**

À Saint-Vital, célébration des funérailles de Denis Gosselin, époux de Thérèse. Thérèse : une figure de la paroisse que nous connaissons tous, ou presque, et qui a soigné Denis jusqu'au bout. Malgré la contrainte du confinement, la famille proche a pu la rejoindre et, avec elle, entourer le cercueil de Denis recouvert du drapeau français (Denis était ancien combattant, et il avait longtemps été porte-drapeau dans les manifestations officielles).

En rentrant vers midi au presbytère, après avoir présidé d'autres funérailles à Sainte-Marie-Madeleine, je découvre trois dessins dans la boîte aux lettres. Ce n'est pas le facteur qui les y a déposés, mais trois enfants de la paroisse, Emmanuelle, Martin et Léopold. Ils ont représenté les églises Sainte-Marie-Madeleine et Notre-Dame-de-Lourdes : une manière de dire qu'ils n'avaient pas oublié de faire du dimanche le Jour du Seigneur, et aussi qu'ils n'avaient pas oublié leur curé...

### **Mardi 31/03/2020**

Le service diocésain de la communication nous demande à quoi il nous est difficile de renoncer en cette période. À cette question, je ne trouve pas de réponse immédiate. Bien sûr, il n'est pas facile d'accepter de ne plus rencontrer les autres, les paroissiens, les membres de sa famille, les amis. Mais quand on sait quel mal il s'agit d'éviter, on se fait une raison. La relation que nous, prêtres, entretenons avec les gens n'est de toute façon pas moins profonde qu'avant. Au contraire, dans la situation actuelle, nous nous montrons peut-être plus attentifs encore à ce qu'ils vivent. Nous nous inquiétons pour eux davantage, nous osons aller plus loin dans l'échange (par mail ou par téléphone).

C'est ainsi que les membres du Service Évangélique des Malades (SEM) ont aussi cherché le moyen de rejoindre toutes les personnes habituellement visitées et accompagnées, en leur adressant une prière et un message d'encouragement. Et les membres de la Conférence Saint-Vincent de Paul continuent leur service et leur distribution de biens de première nécessité aux plus démunis de la paroisse. Chapeau, la fraternité !